

# Le journal du 30 mars 2008

Samedi, 29 mars 2008

## CHRONIQUE

*Moshé Haïm Luzzatto, Bruno Lussat  
et le rabbin mystérieux.*

Un nouvel épisode est venu s'ajouter à la genèse de *l'Entretien*, mon manuscrit à peintures de 200 000 pages enluminées et calligraphiées, destiné au département des manuscrits anciens de La Bibliothèque Nationale de France.

Je rappellerai le point de départ de ce qui semble être le déclencheur de mon manuscrit, la visite d'un rabbin qui vint me trouver à l'improviste, voici plus d'un quart de siècle, m'offrant un calame et "*kippa*."

Maître, commença-t-il, je viens vous voir tout exprès de Jérusalem au nom d'une confrérie religieuse de sages, consacrée à la cabale. Nous avons découvert, que vous avez hérité de l'esprit du plus grand de nos inspireurs, le grand Luzzatto, l'homme le plus célèbre d'Israël. Nous voulons que vous continuiez son ?uvre et que vous nous montriez Sa voie.

### *Une maladie étrange*

On comprendra mieux ma réaction en sachant que j'étais un catholique pratiquant et que le fait de manquer la messe du dimanche, à l'Église de la Madeleine, me dévorait de culpabilité pendant toute la semaine ! Il insista, répondant à mes objections : vous ne connaissez pas l'Hébreu? - On vous l'apprendra. Vous ignorez tout de la Cabale? On vous initiera. Alors vous serez prêt à poursuivre la Voie. Il ne fit aucune allusion à un lien de parenté avec le grand homme. Cela ne vint que récemment.

J'étais malgré tout intrigué par la visite de Cohen, car il semblait sincère. Mais je n'eus guère le temps de penser à cela, car suite à un coup de sang ( la rupture de ma fiancée, la veille de l'anniversaire de mes trente cinq ans, j'attrapai une hémophilie grave nommée maladie des plaquettes ou *purpura thrombopénique idiopathique*". Nous vivons en général avec 200 000 plaquettes et au dessous de huit mille plaquettes, on est en danger de mort. Après deux ans de cortisone à trop haute dose pour mon poids plume (une horreur comparable à une drogue dure) je cessai de saigner, mais mes plaquettes étaient descendues au dessous du seuil de survie : cinq mille plaquettes. le professeur Jean Bernard qui me suivait avec sympathie et dévouement, décida d'éliminer la responsable : la rate. L'opération réussie mais le sang qu'on m'injectait était frelaté et les suites de cette contamination est responsable de mon état de santé actuel. Karma?

Je passai ma convalescence dans une pension de famille de Houlgate, à la fin d'un hiver venteux et glacé. Pendant le jour j'arpentais les plages désertes traversées par les hurlements de la mer en folie. Traversé, je l'étais aussi, et deux fois, une fois par le souffle glacé, une autre par ces voix qui me murmuraient des choses étranges, comme venues d'ailleurs. bruissements, chuchotements, menaces. Le soir ces lambeaux oniriques se transformaient en petits poèmes, en récits en gestation. Mais l'essentiel, je ne l'écrivis pas. Ce dialogue avec moi-même, et ces voix venues du lointain je vais essayer de les transcrire pour vous.

### *Ruminations*

Je me dis qu'après tout, une cabale est un décodage forcément tributaire des circonstances de l'époque qui la vit naître. C'est une interprétation géniale et synthétique de l'état de l'univers. Mais continuer à interpréter une vision désuète aujourd'hui., à quoi bon? Si cabale il doit y avoir, il faut non s'inspirer de l'acquis, mais le créer (et non pas le recréer) à partir du vide fécond, celui du Tao.

Ce qui vint confirmer cette intuition fut ma familiarité avec *L'Apocalypse de Jean*, et ses interprétations nombreuses, depuis les enluminures mozarabiques et les tapisseries d'Angers, et les bois d'Albrecht Dürer jusqu'à l'oratorio effroyable composé par Adrian Leverkühn, personnage inventé par Thomas Mann dans *Le Docteur Faustus l'Apocalypsis cum figuris*, ainsi se nommait, copie de la suite de des gravures de Dürer, le chef d'œuvre de Thomas Mann.

Cependant la version prétendument authentique du texte n'est pas moins contestée...

D'après la thèse de Fomenko, se fondant sur la reconstitution de la carte du ciel décrite par Jean, on devrait la dater de 1594, époque de la découverte du Nouveau Monde. Dans ce théâtre terrorisant, je m'identifiai au vieillard, au *testis*, témoin neutre et détaché du combat entre le bien et le mal, dans un univers dominé par le lucre et le sexe, ayant répudié tout sens des valeurs humaines. Monde de corruption, effondrement de notre identité, tumulte et panique des populations.

Non sans présompiton, je me résolus à réécrire l'Apocalypse, d'où le chapeau nommé *L'Entretien*, (dialogue entre les trois voix) et le grand titre : *Apocalypsis cum Figuris*. (Thomas Mann-Leverkühn). Ce texte sacré, fruit d'un jaillissement constant provenant de la troisième voix, celle venue d'ailleurs, et dépassant la simple poésie, ne pouvait être montré, ni publié. Il se développa à l'insu de tous, dans l'ombre, pendant des décennies, jusqu'à ce qu'il soit découvert par Claude Médiavilla et adopté par l'équipe de Martine Cahane. Mais l'obscurité persista car ce qu'ils admiraient était la forme et non la qualité du texte. Travail de dilettante ou inspiration géniale? Il n'y avait place pour aucune autre appréciation.

Curieux, malgré que j'en aie, de connaître le jugement de quelques professionnels je m'adressai à un prof de lettres de l'école alsacienne, et un metteur en scène roumain de grand talent. Tous furent déçus : "on n'a jamais vu rien de tel, on ne peut en changer une ligne, c'est une inspiration dense et originale, possédant son propre style". Et ils n'en voulurent savoir davantage. Il disparurent. Je me heurtai à ces réponses ambiguës. Chaque fois que je désirais évaluer la valeur du texte, on me répondait qu'il était conforme à ma personnalité. - Et tous les autres manuscrits? - Aussi !

Par la suite je découvris que les gens donnent rarement leur avis d'amateurs en ce qui concerne la qualité. (Axe de développement).

Martine Cahane s'enthousiasma pour ce manuscrit, le seul calligraphié depuis le Moyen Âge. De surcroît, alors que les moines enlumineurs ne faisaient que copier des textes étrangers, *L'Entretien* opérait une fusion créatrice entre la forme et le fond.

Mais tout entier hanté par mon obsession, je lui demandai de confier aux équipes compétentes de la Maison, l'étude du texte, qualité et style. La réponse fut sans ambiguïté: la qualité professionnelle du récit était hors question et ils étaient étonnés qu'à ce niveau de maîtrise on puisse la mettre en doute. Connaissant mon passé (j'étais membre du Conseil Scientifique de la BN) et mon cursus académique, ils ne comprenaient pas mes scrupules.

Ainsi rassuré j'allai de l'avant et me concentrai sur des projets de fondation et des réflexions sur l'état désespéré qui se profile sur fond de banqueroute généralisée.

### **LES TROIS VOIX**

Les voix sont les bruits et les messages étranges qui accompagnaient mes pas scandés et réguliers, sur la grève caillouteuse de la Manche.

Je classai le contenu de ces messages mystérieux en trois types de caractère distinct.

### **LA PREMIÈRE VOIX**

C'était la plus proche du rêve éveillé, une certaine latitude de discussion est possible, dialogue ininterrompu avec mon double.

### **LA DEUXIÈME VOIX**

Il ne s'agit plus d'un rêve éveillé mais d'un rêve tout court, sans aucune possibilité de contrôle même partiel, de ceux affreusement déformés que Freud a décrit dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*. On peut comparer ce type de messages à ceux que notre inconscient nous adresse pendant que nous dormons, des lambeaux, des résidus de restes diurnes. En dépit de leur opacité, leur provenance est incontestable : le matériau provient de mon esprit.

### **LA TROISIÈME VOIX**

Elle m'est totalement étrangère. Elle ressemble à un oracle ambigu mais qui une fois dévoilé révèle la présence d'un esprit étranger, dominateur, qui lutte pour prendre possession du mien et imposer sa volonté, Dieu dominateur et dictatorial. Julian Jaynes (Op. Cité) parle de bicaméralisme et oppose l'Iliade et l'Odyssée.

## ***DIALOGUES ET INTERFERENCES***

### **LA PREMIÈRE VOIX**

J'ai retrouvé un des premiers recueils rédigés où il y a amplement matière à exemple de dialogues.

Voici tout d'abord un extrait de ce qui caractérise la première voix.

**HILARION : La question porte la réponse.**

**MOI : comme celle de Faust dictée par l'angoisse?**

**HILARION : comme toute question mal posée.**

**M. Et qui débouche sur d'autres questions.**

**H : Il n'y a jamais de réponse, mais seulement reformulation, variation d'un thème perpétuellement ouvert.**

**M . : La Foi fournit une réponse.**

**H : C'est pourquoi elle se situe en marge du système. Elle trouve des raisons là il n'y en n'a pas.**

**M : La raison de l'homme ?**

**H : La raison de Dieu. Dieu est la réponse dernière. Toute question est destruction. Qui s'en invente ne peut croire. Croire, c'est fermer le cycle.**

**M : Les amasseurs de sommes définitives étaient donc des croyants?**

**H: Ils croyaient à leur somme : Agrippa à la nécromancie, St Thomas d'Aquin à la théologie, Lulle à**

**l'alchimie.**

**M : et Bach à la fugue.**

**H : En revanche, depuis que Galilée ouvrit le cycle, quel chercheur croit-il à sa science? Il contribue simplement à la faire; Née avant lui, elle lui survivra sans jamais s'achever. Le moyen de croire ce qui n'existe pas en totalité?**

**M : Mais au moins croit-t-on ce qui est acquis : la gravitation, la classification périodique des éléments...**

**H : Ce n'est pas croire, c'est constater.**

-

Une objection se présente aussitôt. En quoi cet extrait diffère-t-il de la méditation la plus banale?

C'est ainsi que l'on tombe dans le piège de l'écrit. En effet, cette conversation si rationnelle ne se présente pas ainsi. Ce sont des voix chuchotées comme dans un rêve éveillé sur lequel aucune intervention n'est possible. Parmi les voix entendues il y avait ainsi des bribes de conversations semblables, qui traversaient ce corps meurtri par les rafales violentes. C'est la mise en forme qui les fait apparaître ainsi. La forme tue toute atmosphère, tout mystère. On ne pourra jamais exprimer ce dialogue mystérieux qui s'impose malgré que l'on aie.

## **LA DEUXIÈME VOIX**

Elle est mystérieuse, déformée, codée, son message est ambigu comme les résidus diurnes d'un cauchemar.

## **LE PETIT CHAT HYDROPHOBE**

**Il zuse**

**il zuze**

**le p'tit chat hydrophobe**

**et zut**

**et zut,**

**les topinambours pleuvront.**

On pourrait croire à une voix étrangère. Mais derrière cette apparence irrationnelle, le texte obéit à une logique que je ne puis désavouer. Le contexte : je me moque des snobs New-Yorkais qui adorent l'ésotérisme. Ce poème, ce n'est que du n'importe quoi, provocant et de tout à la fois. style universitaire. Certes, il s'y mêle au poème un élément incompréhensible qui dépasse les raisons que je viens d'énoncer. Après tout cela eût pu être n'importe quoi. Mais là encore la raison en est que le topinambour, comme le rutabaga et le salsifi, sont des ersatz des périodes de guerre où j'étais bloqué à Tunis.

## **'LA TROISIÈME VOIX**

Le style c'est l'homme, comme son écriture, alors que le contenu peut être copié, imité, la preuve se fait par l'impossibilité de trouver des passages d'un style équivalent, car le contenu peut être imité. Par exemple on ne peut prouver qu'il est impossible de trouver un passage équivalent ailleurs. En revanche, si le son du texte résonne d'une manière particulière et étrangère au reste du recueil, on peut soupçonner une provenance extérieure. En voici des exemples.

## **HYPPOLITE**

**SAIS-TU POURQUOI ON NE TROUVE PLUS DE CAROTTES AU MARCHÉ, ETC...**